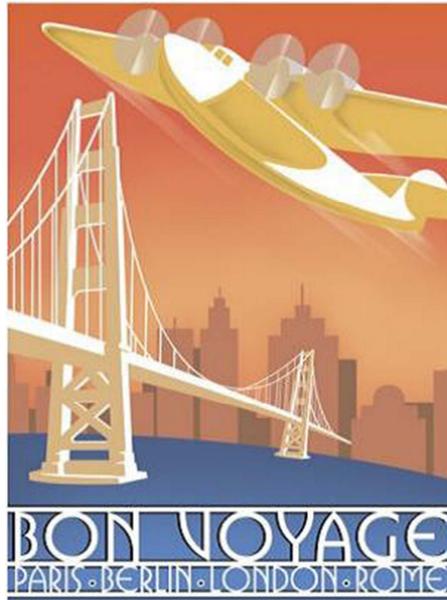


L'INVITATION AU VOYAGE



Coordinateurs : Romain GUICHARROUSSE et Nicolas SIRON

**Samedi 17 novembre 2012
Salle Marc Bloch (Sorbonne)**

de 9h30 à 12h30

Nicolas SIRON, *Les voyages forment la richesse. La récompense du messager de bonnes nouvelles dans les tragédies attiques du V^e siècle avant J.-C.*

Dans les tragédies athéniennes, les messagers, *angeloi* en grec, personnages qui apportent une nouvelle, correspondent à de nombreuses reprises à des voyageurs. Or ils sont récompensés s'ils donnent de bonnes nouvelles, que ce soit par des richesses ou un accueil hospitalier, dans le cas des hommes libres, ou bien par un affranchissement dans le cas des esclaves. Le voyage informatif présente donc un bénéfice économique, ce qui pose la question de l'intéressement de ce type de voyageurs : les informateurs rétribués par leurs destinataires transforment-ils leurs nouvelles pour leur plaisir ? Cette idée n'est jamais développée dans les pièces et la gratification de l'énonciateur itinérant n'est donc pas critiquée. La récompense du voyageur délivrant une bonne nouvelle ne peut alors se comprendre que dans la logique de réciprocité héroïque : l'annonce réjouissante est perçue comme un don auquel le destinataire doit répondre par un contre-don. Alors, celui qui accueille le messager itinérant n'apparaît plus seulement comme donnant, donc

perdant, un bien, mais comme celui qui témoigne par son acte de sa supériorité sur son interlocuteur. La réception du voyageur lui donne ainsi l'occasion de réaffirmer son statut héroïque, pratique essentielle dans la société archaïque.

Matthieu RAJOHNSON, *Les guides de Terre sainte. Outils normatifs d'un voyage édifiant*

Le « Grand Voyage », le périple par excellence, reste au Moyen Âge celui menant à Jérusalem, *umbilicus mundi* de l'Occident latin. Les guides de Terre sainte, exemples les plus répandus parmi les guides de voyage médiévaux, en témoignent, tout en donnant de ce voyage une définition et un itinéraire les plus parfaits possibles : à la différence des récits de pèlerinages, mieux connus, ces ouvrages cherchent moins à relater un voyage ayant eu lieu qu'à encadrer et orienter le futur pèlerin, en offrant à celui-ci un parcours idéal dans lequel est déjà effectué le choix des sites à visiter. En optant pour certains lieux plutôt que d'autres, en imposant un parcours plutôt que de laisser le voyageur libre de ses mouvements, ces guides se révèlent de véritables instruments normatifs, invitations à un voyage-type en Terre sainte dans lequel le voyageur est dépourvu de toute liberté. Ils sont dès lors particulièrement utiles pour saisir ce qui faisait la finalité la plus commune du départ vers le Levant. La sélection ainsi effectuée, condensant en quelques lieux saints l'essentiel du parcours spirituel chrétien dans ce qu'il a de plus exemplaire, permet de s'interroger sur les raisons de ces choix, sur l'itinéraire idéal qu'ils proposent, sur les enjeux de tels voyages et sur leur spécificité religieuse, marquée ici en premier lieu par la recherche d'édification – bien plus que d'intercession ou de miracles thaumaturgiques –, qui semble faire le premier attrait de ce voyage véritablement « modèle ».

Mathieu JESTIN, *La diplomatie en mouvement. Les consuls français et leurs voyages en Macédoine au XIX^e siècle*

Les consuls français dans l'Empire ottoman au XIX^e siècle sont des figures à part entière du voyage. Confrontés, dans leur poste du Levant et de Barbarie, aux voyageurs réguliers ou occasionnels de l'espace méditerranéen, ils sont eux-mêmes acteurs du voyage. En effet, les « mobilités » consulaires ont des finalités tant professionnelles – les consuls sont des « voyageurs contraints » –, que personnelles – ce sont des orientalistes –, et collectives – ils publient leurs récits de voyage. L'étude des consuls de Salonique donne l'occasion de s'interroger sur la Macédoine du XIX^e siècle, espace géographique mal connu voire ignoré par la plupart des voyageurs, mais aussi sur ces fonctionnaires et leurs déplacements paradoxalement facilités et affectés par l'évolution des transports au cours du siècle. D'une « aventure » destinée à « combler les blancs de la carte », les voyages consulaires deviennent progressivement de simples mobilités inhérentes à leur poste mais qui, cependant, n'en sont plus une spécificité. À l'image de la Macédoine qui, d'espace en friche à l'orée du XIX^e siècle, est devenue une région ordinaire aux yeux des Européens, les consuls ont, eux aussi, perdu leur statut de voyageur original.

Rafael PEDEMONT, *Les voyages internationaux : une force sous-jacente de la diplomatie de guerre froide ? Les échanges humains chileno-soviétiques (1959-1973)*

Dès les premières années de la décennie de 1990, de nombreuses études se penchèrent sur l'importance stratégique des échanges culturels et humains au cours de la guerre froide. Moscou et Washington établirent une politique ambitieuse de visibilité et d'influence internationale afin de diffuser une image séduisante du pays et du modèle représenté. C'est ainsi qu'à partir des années 1950, lors de la consolidation de la doctrine de « coexistence pacifique », les décideurs soviétiques multiplièrent les invitations à découvrir l'URSS.

Malgré les limites de déplacement, ces voyages constituèrent une stratégie privilégiée du Kremlin. Divers dispositifs furent mis en place pour assurer la présence d'étrangers (bourses d'études, institutions destinées à faciliter les contacts, programmes de coopération culturelle ou technique, concours internationaux, cérémonies commémoratives massives, etc.) et garantir un accueil généralement somptueux et émouvant. Ces modalités variées de réceptions, qui émanaient d'un programme plus large de propagande, bâtirent une structure touristique sophistiquée.

En approfondissant le cas des relations entre l'URSS et l'Amérique latine, plus particulièrement le Chili, nous tentons de dévoiler les principaux objectifs de la « diplomatie touristique » de Moscou sur le continent. Néanmoins, ce cas nous permet également de mieux comprendre la logique complexe que la guerre froide acquit dans les différentes régions de la planète, ainsi que le rôle central d'autres acteurs non officiels moins visibles. L'intensification des liens réciproques et des échanges humains est donc le résultat de déterminations étatiques, de volontés individuelles et d'efforts institutionnels indépendants.

Conclusion : Sylvain VENAYRE, Maître de Conférences (Université Paris 1)